

# Le téléphone portable: un engin aux antipodes des valeurs de l'école?

A première vue, le téléphone portable sonne le glas des valeurs des l'école: atomisation du temps linéaire, pulvérisation de la concentration, tentation permanente vers la dispersion, appauvrissement de l'argumentation et du message... Ces griefs ne sauraient occulter qu'il génère aussi des comportements innovants.

*male. Ces médias permettent d'accomplir plusieurs tâches en même temps. Devant la TV ou un écran d'ordinateur, on peut bavarder, téléphoner, ouvrir son courrier ou manger. Dans le bus ou le train, on peut lire un journal gratuit dont la lecture est courte et facile, tout en écoutant son iPod, en tapant un SMS et en restant attentif à l'environnement. On a affaire, je crois, à une génération multitâche. Elle est aussi multisource: les jeunes exploitent de plus en plus des sources d'information différentes. C'est une génération dont le temps est court et séquentiel, au lieu d'être long et linéaire. Comme le temps du visionnement en continu d'un DVD ou la lecture d'un gros journal payant, qui eux, sont des médias que je qualifierais d'avant-plan»,* relevait-elle dans *Le Temps* du 31 octobre 2005.

En consommant simultanément plusieurs types de médias, les nouvelles générations développent une *attention poly focale*. On parle aussi de *gestion polychrone* du temps. Outre-Atlantique, les sondeurs calculent déjà comment certains parviennent à consommer 8 h 30 de médias dans un temps imparti de 6 h 30... Sale coup pour l'école, qui privilégie quant à elle le temps linéaire, en vase clos!

## «Le médium, c'est le message!»

Le téléphone portable est une extension de nous-mêmes, une extension narcissique souvent. C'est d'abord et avant tout une fascination d'adultes, qui contamine les enfants. Un reportage de mai 2005 sur le patron d'une compagnie aérienne comportait pas moins de huit mentions de la dénomination exacte de son «smartphone»<sup>1</sup>. Et combien de parents s'empres- sent de créer le besoin, sous des prétextes divers, pour fourrer le bidule dans les pattes de leur bambin! Le budget médias des ménages s'en ressent: une fois payés les forfaits de téléphonie mobile, reste-t-il assez pour un éventuel abonnement à un journal ou à une revue?

Le sociologue canadien Marshall McLuhan l'a crié il y a longtemps: «*Le médium, c'est le message!*» (Le média est plus important que le message qu'il transporte.) Le téléphone portable lui donne raison. Ce ne sont pas les propos échangés qu'il convient d'analyser, mais les effets sur la socialisation, la camaraderie sélective, les nou-

© Philippe Martin



« Les sondeurs calculent déjà comment certains parviennent à consommer 8 h 30 de médias dans un temps imparti de 6 h 30 »

«C'est une génération dont le temps est court et séquentiel, au lieu d'être long et linéaire»

**L**e jeune d'aujourd'hui est bien plus performant que le jeune d'hier... Il peut glander simultanément et à fond sur cinq activités différentes», ironisait récemment un dessin de presse dans *Télérama*. Un directeur de Médiamétrie observait en regard que «la nouvelle génération s'est habituée à des sollicitations multiples». Un constat partagé par Stefana Broadbent. Cette ethnologue de formation étudie pour Swisscom la manière dont les gens utilisent la technique au quotidien.

«Pour beaucoup d'entre nous, la radio, la TV, internet ou un journal gratuit sont des médias de background qui nécessitent une concentration mini-



© Gianni Ghiringhelli



C'est d'abord et avant tout une fascination d'adultes, qui contamine les enfants

velles possibilités de transgression (voir encadré), le contrôle parental... Une société française réalise déjà le fantasme de certains parents en lançant la géolocalisation par téléphone portable!

Perçu comme un intrus empoisonnant, le mobile a tout pour renforcer chez certains enseignants leur approche «vaccinatoire» des médias<sup>2</sup>. A leurs yeux, il véhiculerait des valeurs aux antipodes de celles de l'école: le divertissement, au détriment de la formation; le plaisir, en lieu et place de l'effort; la dispersion, là où l'on prône la concentration; la superficialité, stimulée au

mépris de l'enracinement des connaissances. «Dis-moi quel est ton usage du portable et je te dirai qui tu es!» Il appartient aux adultes, autant qu'aux jeunes, de manifester par la pratique que cet objet vaut mieux qu'une aliénation supplémentaire. ●

<sup>1</sup> L'article était immédiatement suivi d'une publicité pleine page pour ledit téléphone. Saisi de ce cas, le Conseil de la presse a blanchi *L'Hebdo*, qui a plaidé pour la coïncidence. Avis publié sous [www.presserat.ch/22020.htm](http://www.presserat.ch/22020.htm).

<sup>2</sup> En contribuant à éduquer «contre» les médias, au lieu d'éduquer «aux médias». Lire *Les médias et l'école*, de Fabrice Barthélemy (L'Harmattan, 2004), p. 202.

© Gianni Ghiringhelli



Le média est plus important que le message qu'il transporte

**« Ce ne sont pas les propos échangés qu'il convient d'analyser, mais les effets sur la socialisation »**

## Un taux d'équipement proche de 90%

Selon un sondage CIIP auprès de 1000 jeunes de Suisse romande, 93% des 12-18 ans possèdent un téléphone portable. Six sur dix disent l'utiliser pour envoyer des SMS tous les jours. Les répondants sous-estiment leur dépendance, puisqu'ils affirment recevoir davantage de SMS qu'ils n'en envoient... Le Service Ecoles-Médias du DIP genevois a réalisé une passionnante expérience à l'intention des enseignants: trois reportages vidéo ont été réalisés sur le thème: **«Le SMS sème-t-il la zizanie dans la langue française?»** Montés différemment à partir des mêmes interviews, ces reportages à voir en ligne montrent l'influence du commentaire off et des choix de montage. Il est possible de télécharger les rushes et de réaliser son propre montage (<http://www.wedu.ge.ch/sem/production/montage/>).

Par ailleurs, près de 36% des 12-18 ans disposent d'un poste de télévision dans leur propre chambre. En Suisse romande, la durée moyenne de consommation de télévision frise les trois heures par jour (alors qu'elle n'était que de deux heures en 1990). Mais on sous-estime dans ces résultats le temps passé par les retraités. D'après une étude SSR réalisée en 2004 en Suisse romande, parmi les 7-14 ans, les filles passaient 2 h 30 devant le petit écran chaque samedi et dimanche, les garçons 1 h 30 seulement. En semaine, la durée d'exposition à la TV serait d'environ 1 h 30 par jour. S'il devait choisir le média qu'il conserverait s'il ne fallait en garder qu'un seul, un ado sur deux mentionne internet, loin devant la télévision (36%).

© Gianni Ghiringhelli

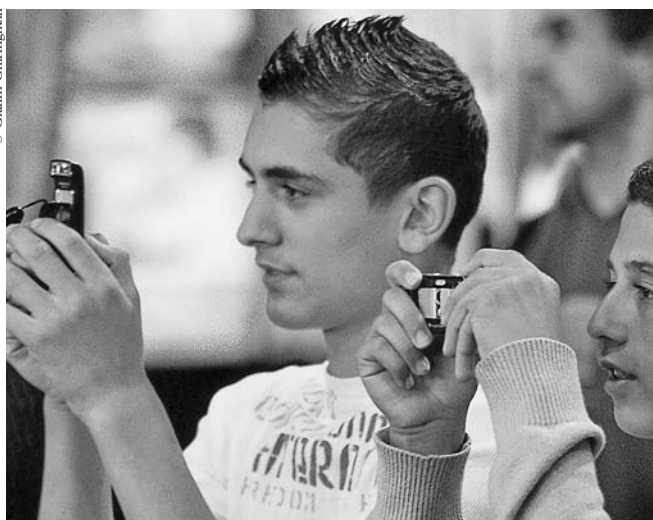


93% des 12-18 ans possèdent un téléphone portable

Résultats complets du sondage sur [www.e-media.ch](http://www.e-media.ch)

## De l'usage créatif... à l'usage illégal

© Gianni Ghiringhelli



Des élèves ont été invités à croquer leur ville de manière instantanée dans le cadre d'une exposition de photos

Utiliser à l'école le portable de manière créative, c'est possible! A Bienne, des élèves avaient été invités à croquer leur ville de manière instantanée dans le cadre d'une exposition de photos. Certains clichés étaient beaux et intrigants comme des œuvres d'avant-garde. Mais d'autres usages du

portable sont de nature à inquiéter. Les médias ont évoqué la (petite) vogue du «happy slapping» (consistant à photographier ou à filmer l'agression gratuite de quelqu'un dans la rue pour le «fun» et pour une éventuelle diffusion sur internet). A cet égard, il faut rappeler que l'enfant est responsable pénalement de ses actes dès sept ans. Du coup, autant faire une prévention efficace avant que des dérapages se produisent.

Car un usage incontrôlé du téléphone portable est susceptible de tomber sous le coup de plusieurs articles du Code pénal. Ainsi la pornographie (art. 197) ou la représentation de la violence (art. 135): un élève alémanique a par exemple été épinglé pour avoir chargé sur son téléphone des scènes attentatoires à la dignité humaine. On peut aussi mentionner la violation du domaine secret ou privé au moyen d'un appareil de prises de vues (art. 179 quater). Mieux vaut ne pas publier sur internet le cliché volé d'un couple de camarades amoureux! Du reste, toute publication de photo sur le web suppose une autorisation préalable des intéressés. En droit suisse, la protection de la personnalité englobe le droit d'une personne à décider de l'utilisation de sa propre image. Celui qui photographie son prof ou son directeur avec son portable avant de retoucher la photo et de la balancer sur internet prend des risques...